

## UNO SCENO D'ESCOLO 1835

Bounet abio, nou sabi pas trop coumo  
Près tout soul ou gagnat lou titré de ritsen ;  
Per trouba lou parel dins Paris ou din Roumo,  
Bendrias det cot piel gris quoiqué bien dilitsen.  
Sabio pesca, cassa, fort bien bous racounta  
Dans força calambours tout soun duplicata ;  
Ha ! perqué l'oubrié bay appréne chel mestré,  
Perqué I 'éfant de cur bol ressembla lou prestré,  
Sous élébos sabion orienta lous cédous,  
Fa dé linos en crin amay dé tirassous.

Lous pithous qu 'alabets restaboun dins l 'escolo,  
Gayré may qu'un ragous dins uno cassérola,  
Quand fasion lou renard, bégnon tout affrontats,  
Diré que lous parents lous abion occupats.  
Nostré hommé per acos n'éro pas trop sébéré,  
Un tsour né manquait cinq, del lous embouyet quéré  
Digun lous abio bis... Enfin après metsour,  
En tirant lou beret... sou dision bé, bountsour,  
Mais coummo lou pécat en tout cas bous accuso,  
Eroun tramblens dé paou car n 'ab ion pas d 'escuso.

Un silenço trop loun n'annouço rès dé bou !  
Digun dé récita dammando la fabou :  
Quand la bois del ritsen dé coulèro remplido  
Diguet ! Louis, Alfred, Charles, Firmin, Obido,  
Bénès, approutsabous al tour de moun buréou,  
Méritas d 'assatsa lou roubinet tout néou,  
Sabi tout ! .. . parlès pas !... racino de tsougayrès  
Fasias àl bint-et-un mé s' an dit lous pescayrès  
Ah pithous poulissouns, abanças un per un :  
Pel l 'Obido cinq cots et quatre per cadun ;  
Caillo pourtant largua lou boutou dé la cinto  
Car lou ritsen furious, armat, dins uno quinto,  
Bouillo qu'acquès pithous las caousos à la ma,  
Passessoun d 'abans el, per lous roubinetta.  
Lou prumié passait doun ta bisté gué pouguait.  
Lou secound en plourant dé mèmou lou séguèt,  
Del troisièmo qué fut l'esclot sé débridolo.  
Lou qué bégno lou prend ! .. . et del mestré d' escolo  
Dans aquel biscayen ménaco lou biel frount ;  
Mais quand bol se bentsa d'aquel trop bel affrount  
L'Obido s'approutsan, car èro détsa fort,  
A soun amit Firmin ben fourni de renfort !

S'attrapoun corps à corps, tout tramblo, tout dabalo,  
Car sé soun bourdissats jusqual pè de l'escalo ;

L'Obido qu'es mountat jusqu'os en d'un placard  
Dé la porto qué der, s'es fourmat un rampart,  
Trouban débat sas mas uno bieillo toupéto,  
Li crido : Paro-lou ? toun mollé de casquetto.  
La prumièro qué part à manquat lou ritsen  
Mais un aoutro la sièt n'abio béléou dous cent !

Qué fa ? donna l'assaut en d'aquélo canaïllo !  
Lou mestré réculait dabant tant de mitraillo  
Immobilés de paou cadun à nostré banc,  
D'escrouré, dé letsì, né fasian bé semblan  
Mais coumo pel bandit souben pago lou satsé  
Fasian toutsés lous muts per amourti l'aouratsé.

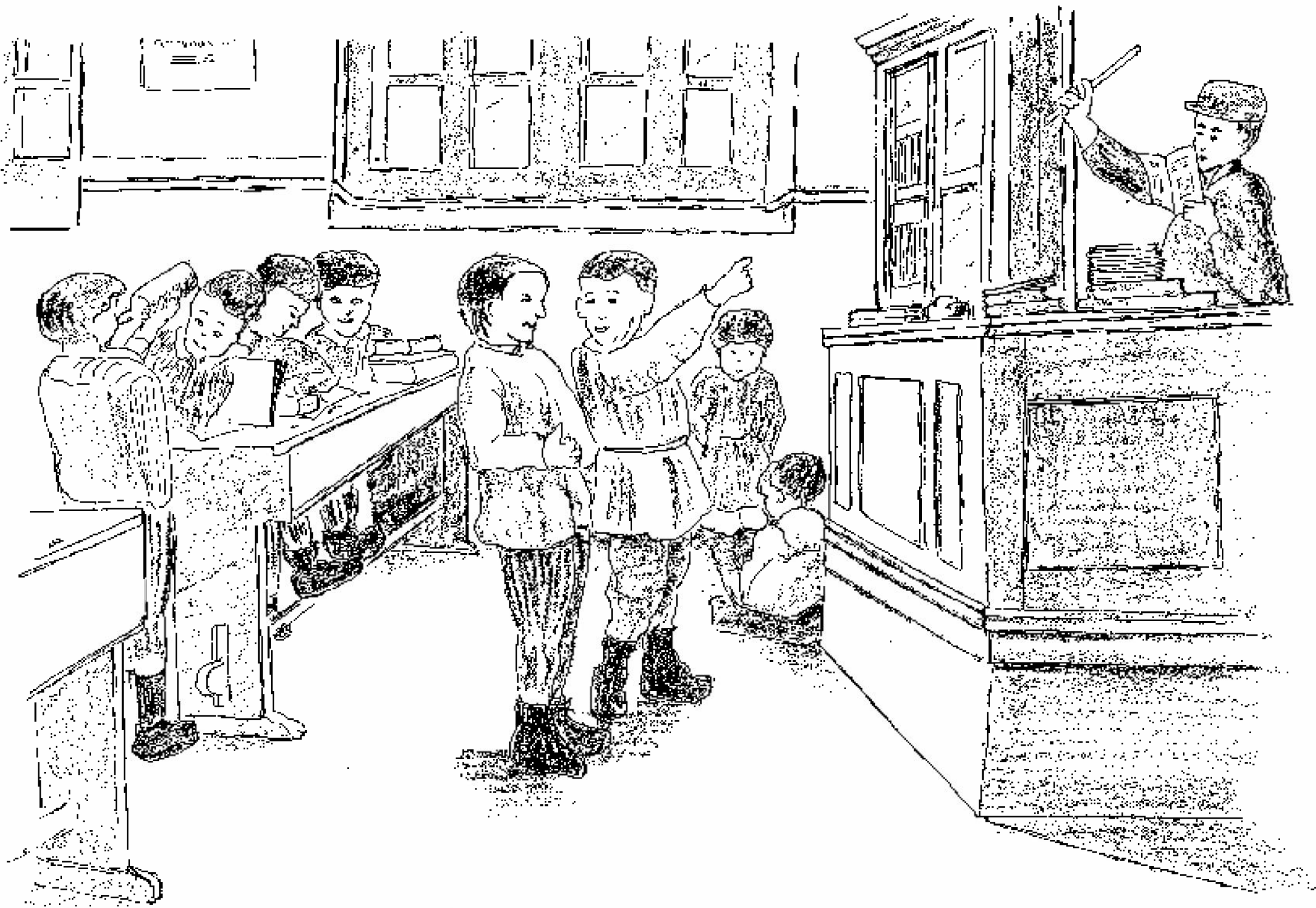
Après sas réflexions Jou mestré li diguèt  
Bayten, té battre y pas, .....  
..... l'Obido sé n'anguèt.

**Paul CONSTANT**  
Dé Cassanel.

L'homme a dus bels tzours sur la terro  
Quand pren fenno et quand l'enterra

Aïma et n'estré pas aïmat  
Attendre et béré pas béni  
Estre al leit et nou pas droumi  
Soun très mal gué bous fan mourì

Es bien maysante l'annado  
S'en maï n'es pas cabelliado.



## UNE SCÈNE D'ÉCOLE 1835

( TRADUCTION )

Monsieur BONNET avait, je ne sais trop comment,  
Pris tout seul le titre d'instituteur,  
Pour trouver le pareil dans Paris ou dans Rome  
Vous deviendriez du coup cheveux gris, quoique bien diligents.  
Il savait pêcher, chasser, fort bien vous raconter  
Avec beaucoup de calembours, tout son répertoire  
Ha ! pourquoi l'ouvrier va apprendre chez le maître,  
Pourquoi l'enfant de chœur veut ressembler au prêtre  
Ses élèves savaient orienter les collets,  
Faire des lignes en crin et même des filets.

Les petits qui à ce moment là restaient dans l'école, Guère  
plus qu'un ragoût dans une casserole,  
Quand ils faisaient l'école buissonnière, ils venaient tout effrontés  
Dire que leurs parents les avaient occupés.  
Notre homme pour cela n'était pas trop sévère .  
Un jour il en manqua cinq, il les envoya chercher  
Personne ne les avait vus... enfin après midi  
En tirant le béret... ils disaient bien bonjour,  
Mais comme le péché en tout cas vous accuse  
Ils étaient tremblants de peur, car ils n'avaient pas d'excuse.

Un silence trop long n'annonce rien de bon  
Personne de réciter ne demande la faveur  
Quand la voix de l'instituteur de colère remplie  
Dit ! Louis, Alfred, Charles, Firmin, Ovide  
Venez, approchez-vous autour de mon bureau  
Vous méritez d'essayer la baguette toute neuve  
Je sais tout !... ne parlez-pas, racines de joueurs  
Vous faisiez au 21 ? les pêcheurs me l'ont dit,  
Ah ! petits polissons, avancez un par un,  
Pour l'Ovide, cinq coups, et quatre pour chacun.  
Il fallait pourtant défaire le bouton de la ceinture  
Car l'instituteur furieux, armé dans un accès de colère,  
Voulait que les petits, les pantalons à la main  
Passent devant lui pour les fouetter.  
Le 1<sup>er</sup> passa donc si vite qu'il le put  
Le second en pleurant de même le suivit  
Du troisième qui fuit, le sabot se débride  
Celui qui venait le prend... et du maître d'école  
Avec ce projectile, il menace le vieux front

Mais quand il veut se venger de ce trop bel affront !  
l'Ovide s'approchant, car il était déjà fort,  
À son ami Firmin, vient fournir du renfort,  
Ils s'attrapent corps à corps, tout tremble, tout descend  
Car ils se sont roulés jusqu'au pied de l'escalier  
l'Ovide qui est monté jusque sur un placard  
De la porte qu'il ouvre, il s'est fait un rempart  
Trouvant dessous ses mains une vieille fiole  
Il lui crie ; protège le, ton moule à casquette.  
La première qui part a manqué l'instituteur,  
Mais une autre la suit, il y en avait peut être deux cents.

Que faire ? donner l'assaut à cette canaille ?  
Le maître recula devant tant de mitraille  
Immobiles de peur, chacun à notre banc,  
D'écrire, de lire, nous faisons bien semblant  
Mais comme pour le bandit souvent paye le sage  
Nous faisons tous les muets pour amortir l'orage.

Après ses réflexions le maître lui dit  
Va t'en, je ne te battrais pas .....  
..... l'Ovide s'en alla .

Paul CONSTANT de CASSENEUIL.